

La Marouette, « un lieu collectif où chacun est accueilli « au singulier »¹

Emmanuelle Forner

A l'occasion des 10 ans de la Marouette, en 2008, une Journée de travail autour de la clinique de l'accueil avait été organisée et avait donné lieu à des écrits réunis en « Brèves de Marouette ». Dans un de ces textes, Marie-Christine Debien, l'une des fondatrices du lieu, alors également accueillante, définissait la Marouette comme « un lieu collectif où chacun est accueilli « au singulier » ».

Pour cette présentation, je me suis appuyée sur cette citation qui me paraît une formulation très fine ce qu'il en est de la spécificité de l'accueil à la Marouette et des questions cliniques qui s'y déploient.

La Marouette accueille depuis 1998 des enfants de 0 à 4 ans accompagnés d'un proche. C'est en effet un lieu collectif, et ce à plus d'un titre. Elle l'est d'abord au sens du pluriel : *des* enfants, *des* parents, qui y sont accueillis ensemble, à plusieurs. C'est un lieu de rencontre et de partage, un lieu de sociabilité au *pluriel*.

Lieu collectif, la Marouette l'est aussi en ce qu'elle est ouverte au public, et à n'importe quel public, à l'intérieur des limites d'âge définies pour les enfants. Tout le monde peut venir à la Marouette. Il n'y a pas d'inscription. On peut passer devant, rentrer –c'est un lieu ouvert sur la rue-, on n'a pas besoin de prévenir, on n'a pas besoin de prescription, ni même d'une demande spécifique. La Marouette est un lieu ouvert à tous, ouvert sur la Cité. Y vient qui veut.

C'est aussi un lieu né d'un collectif : au départ, un groupe de femmes animées par un désir commun d'inventer quelque chose autour de ce qui probablement ne se nommait pas encore la parentalité, se sont réunies, puis se sont peu à peu aperçues que leur bonne volonté, ou juste le bon sens, n'y suffisait pas, et ont fait appel à un psychanalyste. De là, des professionnels, s'orientant de la psychanalyse, ont fondé en 1995 l'association Petit à Petit dont le but unique était la création et la gestion de la Marouette, puis ouvert le lieu d'accueil en 1998. La Marouette a donc été pensée en commun, créé collectivement, et reste aujourd'hui adossée à une association qui revendique sa collégialité.

L'accueil lui-même, ensuite, y est un travail collectif. A la Marouette, un public, divers, multiple, d'enfants et d'adultes, est accueilli par une équipe, une équipe plurielle, composée de trois accueillants, chacun avec son parcours particulier, différente par jour d'accueil.

Le public y est cependant accueilli « au singulier ».

¹ Texte remanié d'une présentation faite lors d'une Journée d'études sur la parentalité, organisée par l'université de Nantes, le 14 juin 2019

A la Marouette s'expérimentent en effet des problématiques très intimes. Si c'est un lieu collectif, ça n'est pas tout à fait un lieu public, plutôt un lieu à la croisée du public et du privé, où ce qui est en jeu est précisément l'articulation du social et la subjectivation.

C'est ce que l'on découvre dès l'abord à la Marouette.

Le lieu lui-même, concrètement, est une ancienne boutique, avec une grande vitrine qui donne sur la rue, en grande partie masquée par des rideaux, mais qui laisse voir la pièce principale. On peut donc apercevoir de l'extérieur, depuis la rue, un espace de jeu avec une partie des jouets proposés aux enfants et les lourds canapés en cuir sur lesquels s'assoient plutôt les adultes. Cela n'échappe pas aux enfants de l'école toute proche, qui, en sortant, guignent pour voir ce qui se passe à l'intérieur. Entre les enfants à l'extérieur et ceux à l'intérieur s'échangent ainsi des regards, des saluts, des sourires, des grimaces... Ce qui n'est pas du tout anodin pour les tout-petits qui viennent interroger très corporellement ces distinctions dedans/dehors, proche/lointain, à l'heure où s'expérimentent les premières séparations – ce qui est bien souvent d'ailleurs ce qui amènent les parents.

A la Marouette, s'il s'agit bien de sociabilité, de se confronter au social - les parents y insistent : je veux rencontrer d'autres parents, je veux que mon enfant rencontre d'autres enfants- c'est surtout là où le social s'articule à l'intime, à ce qu'on appellerait la structuration subjective, qui n'a lieu que dans la rencontre avec l'autre. De même que la capacité à se séparer, la « capacité à être seul » dont parle Winnicott, ne s'apprend dans un premier temps pour l'enfant qu'en présence de l'adulte.

Il ne s'agit donc pas en venant à la Marouette d'y chercher les règles d'un manuel de bonne conduite, se référant à un idéal de parentalité, garantissant à chaque parent d'être un parent parfait, assuré par là d'avoir des enfants, eux aussi, parfaits. Il n'est pas plus question de faire rentrer dans le rang les trublions, les « affreux jojos » évoqués par Dolto, ou de fournir aux parents des recettes qui permettraient de les soumettre aux exigences normatives de la vision que la société entend avoir d'elle-même.

Si les accueillants sont souvent interpellés sur ces deux versants par les adultes qui amènent leurs enfants à la Marouette, c'est précisément sur ces versants qu'ils s'emploient à ne surtout pas répondre. Ce que le dispositif de la Marouette entend au contraire rendre possible, c'est, à mille lieux de toute visée normative ou prescriptive, de faire résonner ce qui se joue pour chacun, enfant et parent, de singulier, au cas par cas, et selon sa temporalité et son rythme propres.

Les enfants y invitent, traversés qu'ils sont par leurs questions concernant de la séparation, qu'il s'agisse du sommeil, du sevrage, de la marche, ou l'agressivité et la référence à la Loi et aux interdits fondamentaux. C'est autour de ces interrogations qu'ils viennent interpeller les adultes, les convoquer, parfois les provoquer, accueillants comme parents. Ils le font avec leurs moyens, qui, en fonction de leur âge, ne sont pas forcément verbaux, et notamment

par la manière dont ils mettent en scène leurs confrontations aux règles qui leur sont imposées.

Il existe à la Marouette certaines règles spécifiques. Il y a la loi commune, et il y a les règles propres au lieu. L'une d'entre elles, celle de la ligne jaune, marquée au sol par un scotch de couleur, délimite dans la pièce principale deux espaces distincts : l'un où les enfants sur des portants peuvent circuler librement ; l'autre où l'accès leur est interdit. Il est bien spécifié aux enfants qu'eux peuvent se déplacer de part et d'autres de la ligne jaune, mais que l'engin qui les transporte, le tracteur, le camion ou le vélo sur lequel ils sont assis, eux, ne saurait franchir la ligne. Il est rare que, confrontés à cet interdit, les enfants ne cherchent pas de moyens pour contourner la règle (qu'un enfant ne le fasse pas du tout n'est d'ailleurs pas sans questionner). Il s'agit de vérifier, de s'assurer, que la règle tient. Certains vont alors déployer des trésors d'inventivité.

Je vois encore ce petit garçon d'à peine plus d'un an, qui, roulant sur un tracteur, venait d'entendre l'accueillant lui énoncer la règle, puis sa mère la lui rappeler, et qui choisit, non pas, comme c'est souvent le cas, de simplement franchir la ligne jaune, ce qui l'exposait à se faire reprendre, mais de soulever le tracteur à bout de bras au-dessus de sa tête, contournant en quelque sorte par le haut la limite. Le tout sans mots. Il venait pourtant bien dire quelque chose, cet enfant, et les accueillants comme sa mère étaient là pour le constater.

Encore faut-il cependant, que les adultes, lorsqu'ils sont interpellés, puissent entendre et tenter de mettre en mots ce que les enfants viennent ainsi manifester au fil de l'accueil. C'est là le rôle des accueillants que de rester attentifs à ce qui se joue là, à cet instant précis et, si le parent ne le fait pas, à le faire résonner, avec finesse et délicatesse, par une intervention, un déplacement, parfois même par sa seule présence...

Pour les adultes, ce qui vient à être convoqué échappe bien souvent, puisque cela se situe du côté de leur propre infantile, et que le refoulement est passé par là. Devenir parent, être parent, réactualise en effet ce qui reste de l'enfant chez l'adulte. Ce qui suppose de la part des accueillants d'autant plus de finesse et de délicatesse pour le pointer, quand cela s'avère pertinent. A la Marouette, on accueille donc bien d'abord les enfants -c'est en effet en premier lieu à l'enfant, littéralement, qu'on s'adresse-, y compris l'enfant en chaque adulte accueilli...

Evidemment, ce qui se fait jour dans une situation donnée, avec un enfant, un adulte, ou dans la relation enfant/parent, viendra aussi résonner pour les accueillants eux-mêmes, chacun interpellé sur son désir, et sa part infantile.

C'est ainsi que, sur fond de références communes, chaque accueillant marquera de son style propre, tant par sa posture, sa manière d'occuper l'espace que par le ton, et la tonalité particulière de sa parole, une certaine manière d'accueillir à la Marouette.

Les accueillis ne s'y trompent pas. Les équipes étant fixes par jour d'accueil, certains se concentreront sur un jour privilégié, avec telle équipe ou même tel accueillant, tandis que d'autres feront le choix de papillonner d'un jour à l'autre, ou encore, si leur emploi du temps

le leur permet, seront présents tous les jours d'accueil pendant une période déterminée. Quitte à changer leurs habitudes à la suite d'un incident ou d'une situation qu'ils auront vécus comme embarrassants ou douloureux.

Se révèle par là encore un aspect de la manière dont le dispositif de la Marouette permet d'articuler le collectif et le singulier, le commun et le cas par cas, lien social et subjectivation.

Mais comment? Il y a en effet quelque chose de frappant lorsque l'on fréquente la Marouette, c'est que l'on constate des effets, des évolutions, des bougés, pour tel enfant, tel parent, pour leur relation, mais qu'il est souvent difficile de déterminer comment le dispositif opère.

C'est la visée du travail d'élaboration clinique mené par les accueillants, qui se retrouvent pour des temps de reprise par équipe, se réunissent pour les séances de supervision, et aussi avec les acteurs de l'association, lors de temps de réflexion tout au long de l'année.

Une des fondatrices, avec Françoise Dolto, de la Maison Verte de Paris, dont s'est inspirée la Marouette à sa création, Marie-Hélène Malendrin, propose, pour qualifier ce qui opère du dispositif, cette jolie formule : « Ce dispositif ne donne pas de réponses. Il cherche à permettre qu'on se pose des questions autrement. »

Cela traduit en effet assez bien ce que l'on observe à la Marouette. Cela ne signifie pas, loin s'en faut, que cela se produise à chaque fois, pas même pour chacun. On peut cependant vérifier fréquemment qu'entendre et faire entendre aux enfants et aux adultes accueillis les questions qui les traversent, généralement à leur insu, les amènera bien souvent à se les poser autrement. Le dispositif leur permet que quelque chose comme un décentrement s'opère.

Ainsi de cette mère arrivant pour la première fois avec ses deux enfants, une fillette d'environ deux ans et un bébé de quelques mois dans un porte-bébé.

Parmi les quelques règles qui ont cours à la Marouette, il y a celle qui veut qu'à l'arrivée de nouveaux venus, que ce soit ou non la première fois, un des accueillants vienne les accueillir et demande leur prénom et leur âge aux enfants (puisque c'est à eux qu'on s'adresse), pour ensuite aller les inscrire sur le tableau blanc suspendu dans la pièce principale. Seul le prénom de l'enfant est retenu, préservant l'anonymat des accueillis.

Comme c'était notre première rencontre, je demande donc son prénom et son âge à la fillette, déjà occupée à enlever son manteau dans le local à poussette adossé. Je me présente, lui explique que je vais noter tout cela sur le tableau blanc dans la salle voisine, puis revient à la mère que j'interroge du regard en montrant son bébé. La mère un peu surprise hésite, et finit par me donner son prénom à elle. Je souris, puis désignant l'enfant endormi contre elle : « Et... ? » La mère me regarde toujours sans comprendre. « Le bébé, contre vous... Comment s'appelle-t-il ? ». La mère est restée encore quelques secondes sans rien dire avant de pouvoir me dire le prénom et l'âge de son bébé. Elle prenait subitement acte que son enfant pouvait être perçu comme un être distinct d'elle.

Le lieu lui-même en sa configuration singulière joue un rôle dans l'efficace du dispositif. C'est ce qui m'a d'emblé frappée lors de ma rencontre avec la Marouette : comment ces questionnements qui habitent les êtres qui s'y croisent s'y trouvaient en quelque sorte scénographiés. A travers la manière dont leurs corps l'occupent et s'y déplacent, les problématiques intimes par lesquels enfants et parents sont traversés, semblent s'inscrire dans l'espace.

Je l'évoquais plus haut s'agissant de la devanture vitrée de la pièce principale et de la distinction dedans/dehors. Ceci est constamment à l'œuvre dans les jeux sur le proche et le lointain où l'on observe comment adultes et enfants apprennent ainsi au gré des espaces, en fonction de la disposition des lieux, à se perdre de vue sans se perdre, et s'autorisent pas à pas, petit à petit, à mettre plus de distance entre eux.

Mais c'est évidemment à travers la manière dont ce petit théâtre des corps viendra à être mis en mots, à faire en quelque sorte récit, à travers la parole des adultes, que des décentrement pourront s'opérer.

C'est l'un des rôles décisifs des accueillants, liés par leur référence commune à la psychanalyse, son éthique de la responsabilité et de l'écoute de l'inconscient, que d'entendre et faire entendre, ce qui se dit sans se dire, pour des enfants qui, sans être encore dans la parole, sont déjà pris dans le langage, et pour des adultes qui parfois y restent sourds.

Pas de formation des accueillants, donc, mais une oreille exercée, avertie, disponible au singulier de chacun en tant que sujet désirant (« allant devenant dans le génie de son sexe » disait Dolto), *chaque un*, sujet de désir, enfant et adulte, qui passe la porte de la Marouette.

Par là, dans sa référence à la psychanalyse, ce dispositif garde jour après jour sa capacité à faire surgir l'inédit, et à maintenir vivante la surprise de la rencontre, amenant, côté accueillant aussi, à se poser les questions autrement. La disponibilité à accueillir précisément ce qui vient, comme ça vient, au rythme de chacun, et l'inventivité qu'elle convoque, ne sont pas non plus sans effets sur la pratique que chaque accueillant peut avoir par ailleurs, dans les autres lieux où ils exercent, confronté à d'autres cliniques, chaque fois singulières.